

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olyvo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'étape finale du raid aérien Londres-Melbourne

La compétition se concentre entre trois appareils, un anglais, un hollandais et un américain

Gillman et Baynes ont péri carbonisés au départ de Rome

La course aérienne Londres-Melbourne qui s'achève aujourd'hui a revêtu le caractère d'une compétition gigantesque qui a tenu en haleine l'opinion publique internationale.

L'effort étourdissant exigé de leurs machines par les concurrents autant que l'endurance physique qu'il leur fallait déployer eux-mêmes eussent suffi, abstraction faite de toute autre considération, à justifier cet intérêt. Songez que le précédent record de vitesse sur le parcours Londres-Australie, établi il y a environ un an par l'aviateur Ulm, était de 6 jours, 17 heures, 45 minutes, Or, Scott et Darwin, arrivés les premiers, hier à Port Darwin, ont accompli la même randonnée en 2 jours, 4 heures, 38 minutes. Il y a là quelque chose de réellement surhumain. Quels nerfs, quelle maîtrise n'a-t-il pas fallu à ces hommes-bolides pour réaliser pareil tour de force ! Quant à leurs moteurs, on ne signale que pannes et défauts. Aussi bien, il ne faut pas oublier que ces 10.000 km. de parcours, de Londres à Melbourne, imposent le survol des terres les plus variées — montagnes, déserts, marais — le passage presque sans transition de climats glacés à des climats tropicaux. C'est dire que les empenages et toute la structure des appareils ont eu à subir de terribles assauts — auxquels s'ajoutent ceux de la tempête.

Ce sont les époux Mollison qui avaient imprimé les premiers ce rythme échevelé à la course, en couvrant, à la vitesse moyenne de 300 km. à l'heure, l'étape Londres-Bagdad. Mais leur moteur, fourbu dès le second jour, les a privés de la satisfaction de mener jusqu'au bout cette charge éfrénée, entamée avec tant de fougue. Leur abandon inattendu est un des épisodes les plus commentés de l'épreuve.

Après avoir été obligés d'atterrir à Jubah pour se reconnaître, les époux Mollison ont dû, durent effectuer le reste du chemin, jusqu'à Allahabad, avec un seul moteur, le second moteur étant détaché. Finalement, plusieurs pistons cessèrent de fonctionner. Mollison espère continuer son vol vers l'Australie s'il peut obtenir des pièces de rechange. Et tout cas, il se déclare dès à présent hors de course.

Et voici également l'épisode tragique qui vient rappeler brutalement au public tout les dangers que comportent ces aventures aériennes — dangers que l'audace, la surêté de coup d'œil et la tranquille insouciance des pilotes nous font presque perdre de vue : c'est le « Ferry Fox » de Baynes et Gilman qui s'enflamme, en plein ciel d'Italie, au-dessus de la riante province de Potenza, et s'abat — tas informe de débris carbonisés, où l'on retrouve deux cadavres informes ! L'appareil avait été retenu une première fois à Marseille, par une défectuosité du carburateur ; au départ de Rome, il avait des ratés, mais ses occupants voulurent quand même courir leur chance jusqu'au bout : tragique et douloureuse chance, hélas !

A l'heure actuelle, toute l'attention se concentre sur trois concurrents. Et le hasard a voulu qu'ils représentent les trois principales nations engagées dans la course, ce qui donne un relief spécial à cette phase finale de la gigantesque épreuve.

L'aviation britannique de Scott et Blake, type « Comet » dont on avait été sans nouvelles pendant une vingtaine d'heures, vient en tête, pour le moment. A l'arrivée hier, à Port Darwin, au Nord de l'Australie, les deux pilotes avaient déclaré que l'état de leurs moteurs les empêchait d'aller plus avant. Mais il y eut un tel concours d'enthousiasme et de bonne volonté autour d'eux, qu'ils reprirent quand même le départ

hier, à 3 h. 35.

On télégraphie à ce propos de Port Darwin :

Malgré l'arrêt d'un moteur, l'aviateur Scott déclara qu'il continuera à tout prix son vol avec Blake pour poursuivre la course jusqu'à Melbourne, même avec un seul moteur.

Il leur reste deux rudes étapes, à franchir au dessus de continent australien et de son désert de broussailles, où déjà d'autres pilotes ont connu les angoisses de l'isolement : Port Darwin-Charleville, 2253 km. ; Charleville-Melbourne, 1288 km.

L'aviation hollandaise de Moll et Parmentier, type « Douglas », dont on avait applaudi à Mildenhall l'envol plein d'élégance, vient second.

Voici les étapes d'hier de cet appareil :

Lundi 22

Arrivée à Batavia à 10 h. 38
Départ pour Java à 11 h. —
Arrivée à Java à 15 h. 33
Départ pour Kœpang à 15 h. 57
Arrivée à Kœpang à 19 h. —

Enfin, l'aviation américaine de Turner et Pangborn, type « Boeing Transport » brûle les étapes, en vol direct, pour essayer de rattraper ses deux redoutables concurrents. Arrivés hier à 14 h. 26 à Singapour, ils en repartirent à 15 h. 27 pour un vol sans escale jusqu'à Port Darwin, en vue d'essayer de rattraper Moll et Parmentier en cours de route.

A qui sera la palme ? Angleterre, Amérique, Hollande ? Au meilleur sans doute, au plus méritant, mais aussi à celui qui aura le plus de chance. Car, quoi qu'on dise, Dame Fortune, quels que soient les progrès de la technique et les conquêtes de la science, conserve jalousement ses prérogatives. Le grain de sable de Pascal, s'il vient à loger dans les rouages compliqués d'un moteur tournant à plein régime, suffit à provoquer la catastrophe — et contre ce danger là, la science, la prudence, la technique sont également impuissantes !

G.P.

Voici, à propos des dernières étapes de la formidable épreuve, les dernières informations qui nous sont fournies par les dépêches de ce matin.

Londres 23 A. A. 00 h. 30 — Voici la position actuelle des avions qui participent à la course aérienne Angleterre-Australie :

- 1 — Scott et Black volent vers Charleville (Australie) ;
 - 2 — Parmentier et Moll ont quitté Kœpang à 19 h. 50 pour Darwin ;
 - 3 — Turner et Pangborn ont quitté Singapour à 15 h. 27 pour Darwin ;
 - 4 — Jones et Waller volent vers Singapour ;
 - 5 — Mac Gregor et Walker effectuent des réparations à Japur ;
 - 6 — Hewitt et Kay volent vers Karachi.
- Trois avions sont à Bagdad, ceux de Stodart, de Hansen et de Melrose. Wright et Polando sont à Alep, Davies et Hill à Chypre, Shaw est à Athènes et Brook à Rome.

Charleville (Queensland, Australie), 23 A.A.

Les aviateurs britanniques Scott et Black sont arrivés ici à 22 h. 40. Ils ont seulement 787 milles à couvrir pour atteindre Melbourne, but final de la course.

Port-Darwin, (Australie), 23 — 01 h. 30.

Les Hollandais Parmentier et Moll sont arrivés ici à 23 heures.

Londres, 23 A. A. — 9 h. 45.
Hewitt et Kay sont arrivés à Karachi à 4 h. 05.

Londres, 23, A.A. — Les Américains

Turner et Pangborn ont quitté Kupang à 3 h.

Détails complémentaires sur la randonnée de Scott et Black

Londres, 23, A.A. — Ce furent les aviateurs anglais Charles Scott et Campbell Black, sur avion de Havilland « Comet », qui atterrirent les premiers en Australie. Après un vol très mouvementé, ils atteignirent Port-Darwin à 11 h. 08 (Greenwich), ayant couvert 9147 milles en 2 jours, 4 h. et 38 minutes.

Un seul moteur fonctionnait lorsque leur appareil atterrit. L'autre était bloqué et ils durent traverser la dangereuse mer de Timor dans ces conditions. Ils eurent toutes les peines du monde à maintenir leur « Comet » à bonne altitude au milieu de lourds nuages chargés de pluie.

Après avoir répondu aux acclamations enthousiastes de la foule immense qui les acclama à Port-Darwin, les deux aviateurs se mirent immédiatement à l'œuvre, fébrilement, pour mettre en état le moteur qui ne marchait pas. Après deux heures ils eurent la joie de l'entendre ronronner parfaitement.

A 13 h. 35 (hier) Greenwich, le « Comet » reprenait son vol pour couvrir les 1389 milles qui séparent Port-Darwin de Charleville, laquelle n'est qu'à 787 milles du but, Melbourne.

Scott et Black sont donc en tête de la course. Ils sont suivis par le puissant paquebot aérien « Douglas » des Hollandais Parmentier et Moll, qui vient d'atterrir à Port-Darwin.

Les Américains Turner et Pangborn sont troisièmes.

Les époux Mollison sont toujours à Allahabad et il ne semble pas qu'ils soient prêts à repartir.

Les informations publiées hier et disant que Scott et Black avaient de sérieuses difficultés avec leur moteur et qu'il était très probable que les Hollandais qui les seraient de près allaient gagner la course produisirent un grand désappointement.

Les nouvelles de Port-Darwin qui suivent, annonçant que l'avion avait été remis en état et qu'il se préparait à repartir provoquèrent un véritable enthousiasme dans le pays tout entier, qui suit passionnément les péripéties de ce grand raid.

SOUS PRESSE

Scott et Black sont vainqueurs !

Melbourne, 23 A.A. — Charles Scott et Campbell Black, sur avion britannique De Havilland « Comet » sont arrivés à Melbourne à 5 h. 34. Ils ont couvert la distance Mildenhall -- Melbourne, de 19.296 milles en 2 jours, 22 heures et 58 minutes.

Les travaux de la G. A. N.

Condamnations à la peine capitale. — L'amendement à l'accord commercial avec l'Italie. Ankara, 22 Zaman — L'ordre du jour de la Chambre ne sera fixé que demain.

La G. A. N. aura à ratifier 12 condamnations à la peine capitale. Le projet de loi tendant à la modification de la liste 4, annexée à la convention commerciale signée avec l'Italie figure parmi les questions qui seront discutées lors des premières séances de la Chambre, après avoir été réglé aux commissions ad hoc.

Le voyage de M. Pehmazoglou en Turquie

Le renouvellement du traité de commerce turco-hellénique

Il nous revient que le ministre de l'économie nationale de Grèce M. Pehmazoglou arrive jeudi prochain, ou au plus tard vendredi en notre ville.

Le ministre hellène se trouvera à Ankara lors des fêtes de l'anniversaire de la République.

On sait que le but principal de la visite de M. Pehmazoglou est de conduire les négociations pour le renouvellement du traité de commerce turco-hellénique. Les cercles compétents affirment que les bases essentielles de la nouvelle convention ont déjà été fixées à la suite des négociations entre les deux gouvernements. Les difficultés surgies dans le règlement par bons de caisse de la contrepartie des marchandises turques importées en Grèce ont été surmontées.

M. Pehmazoglou n'aura qu'à s'occuper que de quelques points de détail.

Exécutions capitales

Sassari, 23. — Un peloton de la division spéciale de la police a exécuté ce matin à l'aube la sentence de la cour d'assises condamnant à mort, pour un quadruple homicide, les nommés Piras Michel et Sparu Louis.

Querelle après boire..

Ils étaient trois, le boulanger Ali, son frère le cireur de bottes Tevlik et le portefaix Ali. Ils avaient été rendre visite, à Zeyrek, au peintre Aziz Raki, mézès, rien ne manqua à la fête qui ne tarda pas à être bruyante, si bruyante même que l'immanquable querelle éclata. Le prétexte en était futile. Il s'agissait d'une bouteille supplémentaire de raki que le portefaix Ali avait promis d'acheter. Il refusait de s'exécuter sous prétexte qu'on avait assez bu — ce qui n'était que trop vrai ! Bienôt les vitres du logis du trop hospitalier Aziz volèrent en éclats. Aziz voulut séparer les combattants.

De concert avec le portefaix Ali, il se mit à rosser d'importance le boulanger Ali qui semblait le plus excité. Mais Tevlik ne put se contenir au spectacle des voies de fait infligées à son frère. Il prit son revolver et tira. Le portefaix roula, se fendant de douleur. Une patrouille d'agents de police le conduisit à l'hôpital de Cerrah paşa tandis que les inquiétants buveurs définitivement dégrisés, allaient s'expliquer au poste.

Une mère se sacrifie pour défendre l'honneur de sa fille

Emine hanım, femme de Tiras Ahmet et sa fille de 13 ans, la petite Hatice, revenant de leurs plantations de coton à leur village de Tekeköy (village de Bayindir). Tout à coup, à un tournant de la route, trois hommes armés de fusil surgirent, menaçant la vieille femme et voulurent lui arracher son enfant. Mais Emine est une femme décidée.

— Tuez-moi, s'écria-t-elle, mais respectez la vertu et l'honneur de la petite.

Et, de ses faibles bras, elle voulut lutter contre les ravisseurs. Une balle de mousquet s'éleva sur la route, qu'elle toucha de son sang. Puis les inconnus s'enfuyèrent avec leur proie.

Un passant retrouva le corps de la malheureuse mère et avisa les gendarmes. Ceux-ci firent diligence si bien que peu d'heures après les malfaiteurs, encore armés de leurs fusils, purent être retrouvés et arrêtés.

Un écho de la dernière tempête en mer Noire

Le sauvetage du « Gazal », par le « Gul Cemal ».

Lors de la dernière tempête qui sévit en mer Noire, le bateau « Gazal » ayant à son bord une lourde cargaison de bois de construction a failli sombrer au large d'Inebolu.

Il n'échappa à un désastre que grâce à l'intervention du « Gul Cemal ».

Une partie de la cargaison a dû être jetée à la mer et le « Gazal » a été pris à la remorque du « Gul Cemal » qui entra hier à midi dans notre port.

Deux voiliers coulent en Marmara

Les trois voiliers Umit, Zafet et Hsani Huda partis jeudi soir de notre port à destination de Pandierma ont été surpris vers l'aube par une violente tempête à quelques milles de Pandierma. Le vent violent emporta les mâts et les voiles des trois embarcations qui furent ainsi livrées à la fureur des vagues.

L'Umit et le Zafet sombrèrent ; Hsani Huda (la grâce de Dieu) put s'abriter dans la baie Nari.

On signale six disparus. Il s'agit de l'équipage des deux embarcations coulées.

Dépêches des Agences et Particulières

L'œuvre de la réconciliation des partis en Grèce

Athènes, 23. — Le bandit Karathanas, l'auteur de l'attentat perpétré naguère contre M. Vénizélos, a été arrêté hier.

A cette occasion, le ministre de l'intérieur M. Yannopoulos a démissionné. Le président du conseil M. Tsaldaris réserva sa réponse en attendant la prochaine réunion du conseil des ministres. On annonce en même temps que le chef de la gendarmerie grecque et le directeur général de la police ont été relevés de leurs fonctions pour négligence.

Dans l'après-midi, le conseil des ministres s'est réuni, a pris connaissance de la démission de M. Yannopoulos et l'a approuvée.

Ces mesures sont considérées comme un nouveau pas dans la voie de la réconciliation des partis grecs. De même on peut considérer comme résolu le différend qui avait induit les députés de l'opposition à s'abstenir des travaux de la Chambre. Les déclarations faites à ce sujet par le président du Conseil M. Tsaldaris, bien qu'interprétées diversement, ont été considérées dans l'ensemble comme satisfaisantes.

MM. Cafandar et Papanastassiou, leaders des partis progressiste et social-démocrate — les partis les plus importants de l'opposition après le parti libéral — se sont prononcés en faveur de la participation des députés de leur parti aux travaux de la Chambre.

De son côté, M. Vénizélos fait savoir de Crète, où il se repose, qu'il n'est pas opposé en principe au retour à la Chambre des parlementaires de son parti, cependant il formule certaines réserves quant au respect de la liberté de parole. Les députés à la dévotion du pouvoir s'accorderaient des libertés très grandes vis-à-vis de leurs collègues qui ne sont pas du même avis.

Bien que M. Vénizélos ne voit plus la nécessité d'abstention, personnellement il se tiendra loin de la Chambre.

La cérémonie de la prestation du serment par M. Alex. Zaimis, réélu à la présidence de la République pour une nouvelle période quinquennale, est fixée au 14 décembre, date d'expiration de son premier mandat.

Elle se déroulera en présence de l'archevêque primat de Grèce et des membres du gouvernement.

Les derniers échos de la guerre civile en Espagne

Une explosion à Oviedo

Madrid, 23. — Une grande explosion s'est déroulée près d'Oviedo, pendant le transport d'explosifs abandonnés par les rebelles. D'après les dernières informations, il y aurait eu à cette occasion 32 morts, pour la plupart des soldats, et de très nombreux blessés. On suppose que les rebelles en retraite avaient miné la route que devait traverser le convoi d'explosifs, afin de retarder l'avance de leurs poursuivants.

Le Japon fera connaître aujourd'hui son programme naval

Tokio 23. — Suivant des informations recueillies au département des affaires étrangères, le Japon communiquera son programme naval aujourd'hui à l'occasion de l'ouverture des pourparlers préliminaires de Londres. On sait que le Japon commencera par dénoncer le traité de Washington, préalablement à toute négociation. D'ailleurs le Japon a déjà cessé, pratiquement, d'appliquer les traités et de respecter les restrictions qu'ils comportent.

La Yougoslavie demande la livraison d'un agitateur croate se trouvant en Hongrie

Les remerciements au gouvernement de Budapest

Budapest, 26 — Le ministre de Yougoslavie a remis hier à midi une note verbale demandant l'identification et l'arrestation d'un agitateur croate qui a participé à la préparation de l'attentat de Marseille. Les autorités hongroises ont pris aussitôt des mesures étendues et énergiques en vue de se saisir du suspect.

Par la même occasion le ministre de Yougoslavie a exprimé les remerciements de son gouvernement pour la participation prise par la Hongrie au deuil causé par le meurtre du Roi Alexandre.

L'interrogatoire de Paveltitch et Kvaternik

Turin, 23 — Les deux Croates arrêtés ici ont été soumis hier à un long interrogatoire par la police de Turin. L'un des deux suspects soutient n'être plus retourné en France depuis 1927 ; l'autre affirme n'avoir jamais été en ce pays. Tous deux contestent et nient énergiquement toute participation directe ou indirecte à l'attentat de Marseille.

Turin, 23. — Paveltitch a fourni, au cours de deux interrogatoires, un exposé détaillé de l'emploi de son temps, durant les dernières semaines d'octobre à Turin, Milan et Brescia. Kvaternik déclare que la police serbe l'avait déjà accusé — injustement affirme-t-il — d'avoir livré deux bombes en avril dernier à un agent de police de Zagreb. Il dit avoir passé à Berlin, chez un ami allemand, ses dix mois d'exil. Du 28 septembre au 10 octobre, il se trouva à Padoue chez un étudiant dont il refuse de dire le nom.

La reconstruction et l'assainissement de Rome

Rome, 22 A.A. — Le duce porta personnellement le premier coup de pioche pour la démolition de cent vieilles maisons antihygiéniques, couvrant 27 mille mètres carrés.

Les travaux servant au dégagement du mausolée de l'empereur romain Auguste devront être achevés dans trois ans pour le bi-millénaire d'Auguste.

Rome, 23 — Dans une allocution qu'il a prononcée, M. Mussolini, après avoir souligné que les maisons démolies représentaient des inconviens très graves au point de vue de l'hygiène, a ajouté que les nouveaux travaux de démolition et de reconstruction donneront du travail à de nombreux ouvriers de toutes catégories pendant trois ans.

Puis, avoir quitté sa jaquette, M. Mussolini monta sur l'échafaudage et donna de vigoureux coups de pioche à la corniche d'une maison qui écroula.

Crise ministérielle au Portugal

Lisbonne 23 — Le gouvernement a démissionné. Le président du Conseil sortant a été chargé de constituer le nouveau gouvernement. Les détails manquent au sujet des causes de cette démission. Le gouvernement était au pouvoir depuis le 1 avril 1933.

Le prochain voyage de M. Titulescu à Paris

Bucarest 23 — Le ministre des affaires étrangères M. Titulescu partira au début de novembre pour Paris où il aura pendant plusieurs jours des entretiens politiques avec le dirigeant français.

M. Gœmboes à Vienne

Vienne 23 — Le président de Conseil hongrois M. Gœmboes venant de Varsovie et de Cracovie est arrivé ici. Son séjour à Vienne sera très court, étant donné qu'il est attendu ce soir même à Budapest. Il rendra visite néanmoins au chancelier « Schuschnigg ».

L'« ennemi public No 1 »

Washington, 23. A.A. — Le département de la justice annonce que « pretty boy », Floyd, surnommé l'ennemi public Numéro 1, depuis la mort de Dillinger, vient d'être tué.

La vie intellectuelle

La continuité de l'art et la révolution

J'ai lu dans « Kadro » les paroles prononcées par Yakup Kadri bey au congrès littéraire de Moscou. Au lieu de définir ce qu'est l'art de demain que l'on attend, il souligne lui aussi qu'on ne le voit poindre nulle part.

Ses déclarations seraient-elles l'expression du désespoir ? Il escompte l'avenir avec confiance et annonce que les générations qui nous suivront sauront, avec toute la clarté voulue, donner une interprétation aux sentiments éprouvés par les hommes d'aujourd'hui.

Or, pourquoi l'art que nous attendons ne peut-il être entrevu tout de suite ? Parce que nous nous trouvons dans une période de révolution, alors que l'art a besoin de stabilité. Les principales conditions nécessaires à l'éclatement de toute ère de grande culture sont :

- 10 La naissance des intellectuels devant préparer cette révolution ;
20 le succès de cette révolution ;
30 l'implantation sur de fortes assises de la construction entreprise ;
40 la stabilisation des nouvelles mesures de valeur.

L'art a besoin d'une atmosphère de tolérance, et cette tolérance ne peut devenir un état d'âme général qu'après la réalisation de la quatrième de ces conditions.

La thèse soutenue par Yakup Kadri bey comme quoi la période de révolution n'est pas favorable à l'éclatement d'une nouvelle culture et à la production d'œuvres d'art, tout en constituant sous un point de vue la défense de l'artiste, est, si on l'envisage sous un autre angle, un acte d'accusation.

C'est contester à l'artiste toute action créatrice, toute participation à l'œuvre d'édification dont il ne pour rait être que le bénéficiaire.

Est-ce faux que l'art ne fleurit que dans les époques de stabilité ? Yakup Kadri bey a-t-il tort d'adopter cette thèse ? Non. Parce que rechercher la perfection de la forme dans l'art est l'une des traditions montales les plus communes. Or, créer des formes sans défaut dans les périodes de révolution est chose impossible. D'ailleurs dans ces périodes la préoccupation de la forme ne se fait guère sentir. Elle n'apparaît que dans une société arriérée ou tout au moins stabilisée dont les yeux sont fixés sur le passé.

Dernièrement un journal français avait demandé aux jeunes romanciers et exégètes, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort d'Anatolie France, ce qu'ils pensaient de cet écrivain. Les réponses qu'il recueillit peuvent se résumer ainsi :

« Tous ses ouvrages sont des mieux écrits. Mais ceci ne sert à rien, étant donné qu'ils n'ont rien d'individuel. » Mais si, dans le domaine de la culture nous tenons davantage à ce qui est propre à l'auteur plutôt qu'à ce qui n'a trait qu'à la forme extérieure de son œuvre, nous sommes fondés à contester que l'éclatement d'une grande ère de culture soit subordonnée à la réalisation des quatre conditions fixées par Yakup Kadri bey. Nous en venons même à saluer cette ère dans l'apparition des précurseurs lointains de la révolution elle-même.

Si nous citons, par exemple, comme le plus grand poète de la Révolution Française non Jean-Jacques Rousseau mais Victor Hugo, cela provient de ce que nous ne séparons pas dans nos esprits l'idéal de l'art de la perfection de ses formes d'expression.

Nous pouvons même remonter à une date encore plus reculée.

Le plus grand poète de la Révolution c'est Molière qui, en attaquant les gens de la noblesse et les gens d'Eglise, ces deux piliers de la monarchie, a commencé à la démolir.

Les poètes surgis après la réalisation des conditions établies par Yakup Kadri bey sont les poètes conformistes et protégés par les départements officiels. Or si notre esprit s'habitue à prendre goût aux œuvres des non-conformistes, la question se trouve complètement renversée. Alors au lieu de nous délecter à la lecture des artistes nous puiserions surtout la sensation d'inquiétude dont sont empreintes les œuvres des précurseurs — inquiétude qui n'est autre en l'occurrence que le désir de l'humanité à évoluer et à progresser toujours. Je ne prétends pas contester ni réfuter les paroles de Yakup Kadri bey. D'ailleurs ses idées coïncident avec les miennes. Mais j'ai voulu rappeler seulement qu'il est possible de les discuter. On peut toujours revenir sur la question de la forme et de l'empreinte individuelle de l'auteur. C'est là un problème dont les siècles ont démontré l'impossibilité de le résoudre.

Au commencement du discours de Yakup Kadri bey se trouve la phrase suivante sur laquelle nous sentons le besoin de nous arrêter : « Comment pouvez-vous supposer qu'un jeune homme de 1934, appartenant à n'importe quel pays et à n'importe quelle classe, puisse s'associer à la fièvre d'un Werther, d'un Adolphe ou d'une femme de 1834 ; aux douleurs d'une Madame Bovary ou d'une Anna Karenine ? »

J'estime que l'on aurait beau adhé rer ou non aux conclusions de Yakup Kadri bey, il serait difficile de concevoir que les générations ultérieures à 1934 ne s'intéressent pas aux œuvres léguées par le passé. Ce serait admettre que l'homme même aurait complètement changé. Les hommes de 1913

Ankara, et le temps

Une personne qui a quitté Ankara depuis quelques années ne peut plus en reconnaître la ville, à son retour. Celle qui l'a quittée pour quelques mois est vivement surprise en la revoyant. Ankara se trouve dans un processus de développement continu comme un plant grandissant à vue d'œil.

En venant d'Istanbul vous voyez émerger, sur un terrain hier encore désert, quelques maisons ou encore vous voyez une route toute large et bien éclairée s'allonger de Saman pazari vers la station.

Qui ne se souvient de l'aspect de Samanpazar, qui était étroit comme le fond de ma poche et tortueux à souhait ?

Maintenant une perspective nouvelle s'ouvre au regard ; des avenues ont été ouvertes des deux côtés ; l'une se prolonge ainsi que nous venons de le dire vers la station et l'autre vers Hamamönü et Çebeci.

Si la construction d'Ankara s'était concentrée sur une surface moins étendue et si son adduction avait été réglée d'une façon radicale cette question serait censée aujourd'hui avoir été résolue dans la proportion de 50 %. Quoiqu'il en soit il ne faut nullement douter qu'Ankara ne soit appelée à être d'ici un siècle, la Ville la plus coquette, la mieux aérée et la plus hygiénique dans le Proche-Orient.

D'ailleurs les villes ne peuvent être rendues parfaites au point de vue de l'urbanisme, dans l'espace d'une seule génération. On doit d'ailleurs mesurer le temps de leur construction en comptant par siècles. Envisagé sous l'angle de sa production économique si négligée par l'Empire, — simple vilayet ne pouvant exporter que du mo hair et exposé d'ailleurs à l'attentat de l'Occident — notre effort pour en faire la capitale de la Turquie évolutionniste pour vertigineux qu'il soit, demeure subordonné, somme toute, aux possibilités du pays.

Dans la reconstruction d'Ankara le facteur « temps » ne doit pas être négligé.

A un intervalle de quelques années que nous arrachons à notre vie, nous constatons qu'Ankara se trouve en perpétuelle transformation. Mais en décapant ce laps de temps nous nous rendons compte que les constatations de nos enfants devront se substituer alors aux nôtres. En mettant ainsi en présence, d'une part les distances du temps et de l'autre, les transformations d'Ankara, la belle capitale restaurée de demain apparaîtra à nos yeux au milieu de ses bâtisses, de ses avenues, de ses installations, de ses établissements sociaux, de ses coutumes et de ses particularités.

J'avais fait dernièrement une promenade jusqu'à la Maison du peuple, ce qui m'a permis de constater que cette partie de la ville qui consistait hier essentiellement en un monceau de poussière est transformée aujourd'hui, suivant un plan général, en un beau parc.

La maison du peuple, le musée, la ligue aéronautique et le lycée des filles coopèrent activement à ses travaux. Chacun de ses établissements procède à la mise à exécution du plan général pour la part lui revenant. Ce parc ne sera pas déparé, dans ces différentes parties, par des murs ou des fils de fer. A l'instar des jardins du ministère des affaires étrangères et de l'école de commerce, qui se prolongent harmonieusement, ces nouveaux terrains seront assujettis au même principe de perspective.

En face de ce point et du siège du ministère des affaires étrangères, le palais des Expositions est en voie d'achèvement. On procédera incessamment aux travaux d'aménagement de son jardin. Si vous admettez par hypothèse que l'aménagement du parc de culture de la jeunesse dont la construction est projeté, sur le large terrain, situé derrière la maison du peuple, a été également achevé, cette partie d'Ankara deviendrait effectivement le cœur de la capitale. L'emplacement dénommé aujourd'hui place de l'Opéra conserve encore dans le langage courant son ancien nom dur et vilain ; toutefois lorsque l'édifice de l'Opéra sera construit la langue du peuple ne pourra l'appeler sous un autre nom que celui précisément de « place de l'Opéra » et tous formuleront le même souhait pour la place des vespasiennes modernes.

BURHAN ASAF

se découvriraient eux-mêmes dans les ouvrages antérieurs. Toutes les révolutions de l'histoire n'avaient pu détruire la continuité du sentiment humain. Comment se ferait-il qu'elle se soit écroulée ensuite ? Peut-être que le fait que l'homme de se retrouver dans les œuvres d'Homère et de Shakespeare est-il une illusion résultant de son éducation ? Mais il serait dangereux de toucher à ce mensonge, car ceci signifierait déraciner du cœur de l'homme l'idée de l'éternité. Si toutes nos œuvres demeuraient éphémères et étaient condamnées à être inintelligibles pour les générations à venir, à quoi servirait l'art ? Faut-il travailler sans éprouver d'autre goût que celui de son temps ? Admettre cette considération, même si elle était juste, cela aurait pour résultat de rapetisser l'homme. D'ailleurs elle n'est pas juste car le besoin de l'éternité apparaît chez les hommes de n'importe quelle époque, ce qui signifie qu'il est dans l'essence même de notre être.

NURULLAH ATA

La vie locale

Le Vilayet

La fête de la République

Les préparatifs en vue de la célébration du onzième anniversaire de la République se poursuivent activement en notre ville. La tour — réflecteur en fer, qui fut érigée l'année dernière sur le pont a subi hier la visite des ingénieurs de la municipalité qui ont commencé à lui donner sa toilette de fête. On procéda à son nettoyage et à l'installation des ampoules pour l'illumination.

Des arcs de triomphe sont dressés en plusieurs points de la ville. La place du Taksim sera illuminée comme l'année dernière.

La direction de l'enseignement a décidé que toutes les écoles y compris les écoles minoritaires et étrangères participeront à la grande parade du 29 octobre.

La commission turco-bulgare des frontières a tenu une réunion ce matin

La commission chargée de régler un différend surgi récemment à la frontière turco-bulgare a achevé ses travaux.

Elle était composée, du côté turc, par le colonel Osman Nuri bey, commandant de la frontière de l'ouest, du lieutenant-colonel Nami bey, officier d'état-major, du lieutenant-colonel Fuat bey, officier topographe, Muammer bey, capitaine de frégate, d'Ismaïl bey, délégué du ministère des affaires étrangères et de Kemal bey, capitaine d'état-major.

La délégation bulgare, présidée par le colonel Zocola, se composait de M. Pehlivanoff, commandant de la frontière, le commandant de vaisseau Todoroff, le capitaine Detcheff, le capitaine Mirnola et de M. Tchepoff, fonctionnaire du ministère des affaires étrangères.

Les deux commissions, dont les travaux ont duré trois mois ont adopté et fixé la ligne tracée en 1921 par la commission internationale. Les membres des deux commissions sont arrivés hier à Istanbul pour terminer les formalités y relatives. Ils se sont réunis aujourd'hui à 10 heures à l'Ihnamur kiosk pour donner la dernière mise au point des textes intervenus. Les membres bulgares de la commission ont fait hier une promenade en ville.

La dissolution de la C. M. E.

On s'occupe actuellement à la commission mixte de l'échange, qui vient d'être supprimée, de la remise des dossiers.

M. Holstaedt, président de la commission, M. Anderson, membre neutre et M. Fokas, chef de la délégation hellénique, dont la mission est terminée, partiront demain soir pour Ankara en vue de faire leurs adieux aux membres du gouvernement.

Par le même train partira Şevki bey, chef de la délégation turque, accompagné de M. Nielsen, délégué des Etats-Unis, pour signer à Ankara la convention concernant l'indemnité à verser aux ressortissants américains pour les dommages qu'ils ont subis pendant la grande guerre.

Le transport des détenus

Jusqu'à présent les détenus de la maison d'arrêt étaient conduits à pied au tribunal pour leur jugement. A partir d'aujourd'hui, ils sont conduits au moyen d'un autocar construit spécialement dans ce but.

Les tribunaux mixtes

Le congrès estival des tribunaux mixtes est terminé. Les débats au tribunal mixte turco-grec ont repris depuis le 4 courant.

On ne sait rien encore au sujet de la reprise des audiences du tribunal mixte turco-français.

416.000 livres turques

Une citation a été adressée à la Société Feldmann l'invitant à régler dans le délai réglementaire, 416.000 livres provenant d'impôts sur les bénéfices.

Cette somme se décompose comme suit : 208.000 livres d'impôts 208.000 livres d'amendes.

Ce contribuable avait dissimulé ses bénéfices. Le montant susdit devra être réglé en une seule fois.

A la Municipalité

Le curage de la Corne d'Or

La société des bateaux de la Corne s'était adressée, on le sait, à la direction du commerce maritime pour attirer son attention sur la nécessité du curage de la Corne-d'Or, faute de quoi elle se trouverait dans la nécessité de ne plus desservir certains débarcadères.

La municipalité s'occupera des travaux de curage et commencera par Defterdar où les dépôts de vase sont particulièrement encombrants. Une somme de deux mille livres sera affectée en outre à la réparation du débarcadère de Defterdar.

L'heure de fermeture des pharmacies

Le conseil permanent de la Ville donnant suite à une démarche faite par le personnel des pharmacies a décidé que celles-ci seront également astreintes à fermer à heure fixe. Dès ce soir, à l'exception de pharmacies de service qui resteront ouvertes toute la nuit, les autres devront fermer à 21 heures.

Les nouveaux élus à l'Assemblée de la Ville

Le vali et préfet d'Istanbul Muhittin bey a adressé une lettre de félicitations aux nouveaux élus de l'Assemblée de la Ville.

Une lettre rédigée dans le même sens a été écrite aux nouveaux membres par le P.P.

Les voitures des boueurs auront les roues caoutchoutées

Aux termes du règlement sur la lutte contre le bruit les véhicules circulant dans les rues de la Ville devront être pourvus de roues caoutchoutées.

Le service municipal de la Voierie possède en ville 1200 voitures de boueurs.

Le Conseil permanent considérant que l'application de cette disposition nécessitera une dépense excessive, a décidé de réduire de moitié le diamètre des roues des voitures.

La fourniture du caoutchouc nécessaire pour ces voitures a été adjugée hier.

L'enseignement

Les réunions d'Ankara

Une série de réunions se tiennent à Ankara sous la présidence du ministre de l'Instruction publique Abidin bey et avec la participation des directeurs de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Au cours de la réunion de dimanche dernier.

Hasan Ali bey, directeur de l'enseignement secondaire, a exposé le résultat de son enquête dans les établissements scolaires d'Istanbul. On affirme que des décisions très importantes pour l'enseignement du peuple seront prises à l'issue de ces délibérations.

Les professeurs des écoles minoritaires et étrangères

Une réunion a été tenue hier à la direction de l'enseignement à Istanbul sous la présidence du directeur-général de l'enseignement primaire Ali Riza bey.

Des décisions importantes touchant le sort des professeurs turcs des écoles minoritaires et étrangères auraient été prises au cours de ces débats.

Le retour de Köprülü zade Fuat bey

Köprülü zade Fuat bey, « dekan » à la faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, parti pour Téhéran pour y participer aux fêtes qui ont été organisées à l'occasion du premier millénaire du grand poète Ferdousi, a quitté la capitale persane pour rentrer en Turquie.

Les Associations

Au Croissant-Rouge

Au cours de la période de deux mois comprise entre le 15 août et le 15 octobre 1934. Le Croissant-Rouge a accordé dans différentes régions des secours pécuniaires dont le total s'élève à 18439 livres, et qui se décomposent ainsi :

1490 livres aux sinistrés des 30 maisons incendiées au village de Büyükelvat (préfecture d'Aksekil) ; 251 livres aux nécessiteux, après l'incendie du village d'Akçabük (Orhaneli) ; 300 livres aux victimes des inondations de Develi ; 3000 livres à celles des inondations de Zile ; 1217 livres aux 31 citoyens turcs rapatriés du Hedjaz et du Yémen ; 750 livres aux inondés de Talas ; 10214 livres aux nécessiteux des sous-préfectures de Rize et de Şavşat ; 500 livres aux parents nécessiteux des victimes de l'accident maritime survenu récemment dans la Marmara, 461 livres de secours divers effectués par le service central.

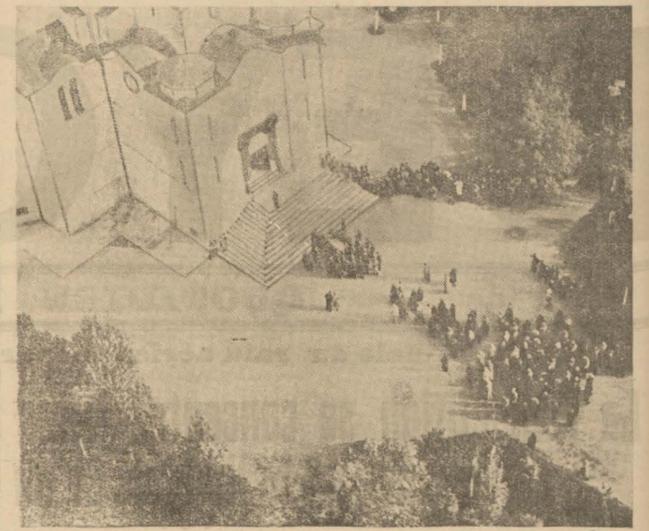
Le Croissant Vert

La Société du Croissant Vert, qui a pour but de lutter contre l'alcoolisme, a été décrétée d'utilité publique par le conseil des ministres.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le Comité de « l'Arkadaşlık Yurdu », ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au Thé-dansant qui aura lieu dans son local ce vendredi 26 crt. à 17 heures précises.

Le Secrétariat est à la disposition des membres, tous les soirs de 19 à 21 heures.



La dépouille mortelle du Roi Alexandre arrive au monastère d'Oplenatz où doit avoir lieu l'inhumation dans le caveau de la dynastie des Karageorgevitch

La vie sportive

La boxe est-elle un "noble art" ?

La boxe, universellement pratiquée ne connaît point partout la même vogue et la même popularité. Si ses adeptes fidèles lui prodigent une sympathie sans bornes, un autre clan, formé presque exclusivement par l'élément féminin, lui oppose une animosité farouche, une aversion rebelle et indécryptable. En effet, les femmes, ennemies implacables du pugilisme, sont prêtes, dès qu'une occasion se présente, de bafouer publiquement la boxe et de se faire les apôtres de sa condamnation intégrale. « Elle est brutale, odieuse à contempler » répètent-elles à tout venant.

Pourtant, la boxe n'est pas excessivement brutale ; c'est un sport assez violent, voilà tout. D'ailleurs le football, le rugby, le catch le sont aussi. S'il y a de par le monde quelques champions susceptibles de créer par leur manière combative un excès physique par trop démesuré, il est entendu que la presque totalité des spectateurs des poings est formée par une race empreinte de bonne volonté et de mentalité correcte.

Soit, il fut un temps — et c'est peut-être sur lui que se basent les ennemis de la boxe pour lui décocher leurs foudres — où elle était destinée aux gladiateurs pour satisfaire les goûts sanguinaires de l'antique Rome. On combattait alors, les mains entourées de cestes, gantelets de cuir munis d'une bande de fer et de boules de plomb. Evidemment, ce pugilat avait des conséquences féroces et pour cause...

Il faut remonter assez haut dans l'histoire pour retrouver une boxe analogue, mais déjà moins rude. Encore n'était-ce que le début de la boxe anglaise au XVIIIe siècle. Celle-ci était empreinte de défauts flagrants et pour corser l'intérêt des rencontres on les faisait disputer à poings nus. On se martellait le visage à qui mieux mieux et cela durait parfois de longues heures. Les pugilistes d'alors avaient vraiment le cœur bien accroché et une abnégation de la douleur qui tenait du stoïcisme. En voici une preuve : fin novembre 1855, Kelly et Smith s'affrontèrent à Melbourne dans une bataille qui dura 6 heures et quart. Mais depuis quels progrès, quelle réglementation savante effectuée par l'I.B.U. à laquelle 21 nations se sont affiliées.

Les Américains, friands en épisodes sportifs, ont toujours suivi passionnément les grands événements pugilistiques qui se sont perpétués. Ah ! quelle belle époque que celle d'il y a sept ans ; la boxe yankee était à son apogée grâce à deux « magisters » du poing inégalés : Jack Dempsey et Gene Tunney.

Des multitudes se pressaient pour les voir et le 22 septembre 1927, une foule compacte de 155.000 personnes garnissait les gradins. On réalisa ce jour-là une recette de 2.660.000 de dollars or. Tunney recut une bourse de un million et Dempsey encaissa un demi-million. Une paille quoi ! Hélas, ce n'était que l'âge heureux de la boxe, car krach, crise et peut-être aussi décadence pugilistique, firent bouder le public d'outre-Atlantique.

Aujourd'hui la tenacité de l'Europe en vue de conquérir des titres mondiaux a fait surgir une pléiade de champions cotés. Devant l'amertume américaine les Thil chez les poids moyens, J. Brown chez les mouches ont déroché des trophées mondiaux. Carnera, Schmeling, Neusel, Roth, Cleto Locatelli, Candel, Van Klaveren sont Européens eux aussi et tandis qu'en Amérique le public boude, il y a, dans les autres pays du monde, un déplacement de masses inaccoutumées. Lors du match Carnera-Paolino à Rome 60.000 habitués du ring vinrent prendre une place dont le prix était échelonné de 12 à 100 livres. Ainsi, malgré le règne éphémère des « as » célèbres, la boxe continentale entrevoit un horizon éclairé par l'empire passionnée des combats sur un public connaisseur de la beauté spectaculaire qui se marie puissamment avec la valeur du combattant. La boxe européenne renaît de belle façon.

S. B. Szander.

Une nouvelle victoire de Nuvolari

Naples, 22. — La deuxième coupe automobile « Princesse de Piémont » a été disputée hier, en présence du prince Umberto, sur le circuit de Posillipo. Nuvolari, sur « Maserati », gagna cette course de 200 kilomètres, à la moyenne horaire de 91 kilomètres, 837, suivi par Brivio et Toudin, tous deux sur « Alfa-Roméo ».

Aucun accident sérieux ne se produisit au cours de la compétition.

Le nouveau record du monde pour la course à pied

Rome, 22 (A.A.) — Michele Fanelli a battu le record du monde de la course à pied, courant 25 milles en deux heures, 25 minutes, 10 secondes et quatre cinquièmes.

Les socialistes gagnent du terrain aux Indes

Une mésaventure de... la chèvre de Gandhi ! Bombay, 22 A.A. — Gandhi fut victime d'une plaisanterie de la part des socialistes. Après avoir volé la chèvre du « mahatma », les socialistes l'affublèrent des vêtements de son propriétaire, lui mirent sur le museau des lunettes comme celles du « mahatma », fixèrent sur son dos le rouet et promènèrent solennellement l'animal ainsi équipé autour de la ville en ridiculisant les théories économiques du « mahatma ».

La ville réserva par contre un accueil royal au président du congrès national, Rajendrapasad qui, dans un carrosse attelé de quatre chevaux, parcourut longuement les rues de la ville toute décorée. La foule nombreuse, se pressant sur les parcours ou occupant les balcons des maisons, lançait des fleurs au leader socialiste.

Les élections municipales en Norvège

Oslo, 22 A.A. — Aux élections municipales qui se déroulèrent le 15/10 dans tout le pays, le parti travailliste remporta ses effectifs par rapport aux élections de 1931 en prenant 400 sièges aux autres partis.

La Presse

« Parlez-vous français ? » et « Parlez-vous turc ? » tels sont les titres de cours de langue raisonnés et progressifs par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Velah bey et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée. En vente dans toutes les librairies.



Pavelitch et Kvaternik, les deux chefs des «Oustachis» arrêtés à Turin

Georges Milton

le joyeux comique paraîtra

CE JOURD'AU
SARAY

DANS SON DERNIER
FILM

BOUBOULE 1er ROI NEGRE

On rira de bon cœur

La Bourse

Istanbul 22 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	98.-	Quais	17.-
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif	49.95
Uniture I	29.60	Anadolu I-II	45.75
" II	28.25	Anadolu III	48.50
" III	28.50		

ACTIONS	
De la R. T.	58.-
Iş Bank. Nomi.	10.-
Au porteur	10.-
Porteur de fond	105.-
Tramway	31.75
Anadolu	27.50
Chirket-Hayri	15.50
Régie	2.25
Téléphone	10.25
Bomonti	19.25
Dereos	13.75
Ciments	13.-
Itihah day.	82.50
Charak day.	1.55
Balia-Karaidin	1.55
Droguerie Cent.	7.50

CHEQUES	
Paris	12.03.-
Londres	618.50
New-York	79.07.80
Bruxelles	3.40.44
Milan	9.28.06
Athènes	83.38.25
Genève	2.43.82
Amsterdam	1.17.30
Sofia	66.79.-
Prague	19.02.75
Vienne	4.27.63
Madrid	5.81.25
Berlin	1.97.57
Belgrade	34.86.25
Varsovie	4.23.-
Budapest	39.75
Bucarest	79.54.-
Moscou	10.84.50

DEVICES (Ventes)	
20 F. français	69.-
1 Sterling	120.-
1 Dollar	125.-
20 Lirettes	214.-
20 F. Belges	115.-
20 Drahmes	24.-
20 F. Suisse	808.-
20 Léva	23.-
20 C. Tchèques	98.-
1 Florin	83.-
1 Schilling A.	23.-
1 Pesetas	18.-
1 Mark	49.-
1 Zloti	20.50
20 Lei	18.-
20 Dinar	53.-
1 Tchernovitch	—
1 Ltq. Or	9.25
1 Médjidié	0.36.50
Banknote	2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Le Fantôme

Par NECIP FAZIL

La femme se renversa vers le dossier de son siège, appuya sa tête contre le mur, puis leva les yeux au plafond.

Un bruit de pas vint soudain de la rue, et s'arrêta devant la fenêtre contre l'encoignure de laquelle la femme avait appuyé la tête. Deux personnes étaient à causer dehors.

Elle se redressa, et, posant son front contre la vitre, regarda la rue noire. Elle vit deux formes énormes penchées l'une vers l'autre sur le mur blanchi à la chaux de la maison d'en face. Ainsi, ces deux personnes étaient tout près de sa fenêtre, tout près d'elle.

Une voix forte s'éleva, coléreuse: — Il est mort, hein, il s'est tué. C'est dommage pour ce jeune homme, ma parole.

La voix qui répondit était ténue, voilée, peureuse: — Mort, oui. A cause d'elle. Cette femme a trop fait souffrir ce pauvre garçon. Ses yeux rentrés dans leur orbite faisaient de la peine à voir. On pouvait compter ses côtes par les déchirures de sa chemise. Ses pauvres jambes grêles étaient toujours nues. Et tout cela à cause d'elle.

La grosse voix de tout à l'heure s'était faite maintenant, toute lasse jusqu'à devenir semblable à un grincement de dents: — Veux-tu que je te dise? Cette femme porte malheur... Et même devant sa maison...

Les voix se turent. Un bruit de semelles se fit entendre. Les deux voix s'éloignèrent rapidement.

Puis la femme entendit une rumeur perçante, qui, sortant des ténèbres vint vers elle comme un éclair: — La garce! Ah, la garce!

Et le silence revint. Elle se leva. Ses dents claquaient. Elle s'appuya contre le mur. Puis se laissa glisser sur le sofa et cogna la tête au mur en faisant ce mouvement. Une douleur rapide lui traversa la nuque.

Maintenant, elle pensait à lui, au jeune homme mort.

Elle allait s'asseoir tous les soirs avec les autres jeunes filles du village, sur le petit tertre à côté du cimetière.

Les jeunes gens du village passaient devant elle une heure avant la prière. Il y avait parmi eux un grand garçon élané, brun, au visage sévère, qui portait toujours la tête penchée en avant et une expression amère. A sa vue les jeunes filles le poussaient du coude en lui disant:

— Regarde, voilà «le tien» qui passe... Il avait un long visage, et des cheveux longs, des yeux noirs et brillants, un front large, puis un nez long et pendant qui coupait sa figure en deux. Les vieillards lui attribuaient

de la gravité, et les jeunes gens de la loyauté.

Quand les jeunes gens arrivent à hauteur des jeunes filles, personne ne regarde de leur côté. Là-bas, il est de mode de celer les sentiments, et que les faiblesses humaines rougissent sous le masque de la pudeur. Mais lui, faisait exception à la règle. Il tournait du côté de la jeune femme, atones et insensibles, ses yeux dirigés vers le sol, la regardait comme s'il n'éprouvait rien, comme s'il ne passait rien, puis s'éloignait du même pas fatigué et désabusé, sans même tourner la tête quand fusaient, derrière lui, les éclats de rire de toutes les jeunes filles. Ce jeu s'était poursuivi assez longtemps, et l'attitude du garçon avait commencé à inquiéter la jeune femme.

Elle éprouvait une sorte d'angoisse quand elle avait à sortir. Elle marchait dans la rue sans regarder derrière elle, craignant de la voir venir. Le menton sur la poitrine et le front pensif.

La peur qu'elle en éprouvait était devenue une sorte d'enveloppe qui la fermait de toutes parts, comme l'air et la lumière, et dont elle ne pouvait plus sortir. Et plus elle avait peur de cet homme, plus tout le monde semblait vouloir la fuir, et chaque nouvelle rumeur circulant sur son compte amenait une de ses compagnes à s'éloigner d'elle. Il arriva un moment où toutes les femmes du village commencent à dire d'elle: «C'est une sorcière, une jeteuse de sorts qui ensorcelle les hommes.»

La dernière de ses amies qui lui fut restée fidèle lui demanda un jour:

— Mais qu'as-tu donc fait de cet homme? Sa mère m'a dit hier: «Mon fils, qui était jadis enjoué et communicatif, ne parle plus. Voilà trois jours qu'il n'a pas ouvert la bouche. Cette femme l'a rendu muet. Maudite soit cette sorcière, et quiconque lui adresse la parole. «Moi non plus je ne veux plus te voir.»

Et de la sorte, elle demeura totalement abandonnée. Une haine profonde de l'emplissait à l'égard de cet homme. Etait-ce sa faute s'il s'était mis dans cet état? Etait-il vrai, comme le croyait tout le monde, qu'elle répandait le malheur sur son passage?

Et maintenant, c'était d'elle-même qui commençait à avoir peur.

Un jour qu'elle se promenait aux alentours du village, pour la première fois elle tourna la tête en arrière. Lui la suivait de près.

Ils se trouvèrent ainsi l'un en face de l'autre et elle entendit sa voix, semblable à un grelot:

— J'ai à te parler. Regarde dans mes yeux.

Elle répondit avec colère:

— Je n'y vois rien.

— Ecoute-moi.

— Parle vite. Que veux-tu?

Il semble se calmer, et ses lèvres pâles murmurent:

— Mourir.

La femme eut un mouvement intérieur de répulsion:

— Tu me sauverais si tu pouvais mourir, dit-elle et, se retournant avec rapidité, s'éloigna comme si elle s'en allait.

Le lendemain, elle était venue s'asseoir sur le tertre à côté du cimetière.

Il ne tarda pas à venir. Son visage n'offrait plus cet aspect crispé. Ses lèvres semblaient effilées comme des couteaux. Ce soir-là, il était presque souriant. Il s'arrêta devant elle.

Sa poitrine était toujours découverte et ses jambes nues.

Sa main se porta à sa poitrine. Il tenait un objet qui ressemblait à un poignard. Et elle vit comme une déchirure sur sa poitrine.

La femme s'était raidie de terreur. Lui se tenait debout, tandis qu'un filet de sang descendait de sa gorge vers son ventre. Il porta encore une fois sa main à sa poitrine. Ses doigts étaient rouges de sang, et son visage blanc comme un mur, et avec les lignes noires de ses veines. Ses yeux à demi-fermés se rouvrirent soudain, se dilatèrent, devinrent énormes. Les étincelles y avaient disparu. Il regardait la femme. Puis, raide comme un poteau, il s'éroula au pied d'un cyprès...

Dehors, le vent sifflait comme un invisible oiseau de malheur, et chacun de ses coups d'aile remuait les vitres.

Elle se leva d'un bond, comme si on l'avait appelée. On eut dit que quelqu'un avait jeté dans l'escalier un bidon vide, qui descendait dans un bruit d'enfer en tombant d'une marche à l'autre. Elle se sentit envahie d'un froid de glace, ses mains tenaient ses cheveux, ses yeux s'arrêtèrent sur le loquet de la porte, qui s'ouvrait doucement. Un bras brun et nu, maigre et long, apparut dans l'entrebaïlement. Puis la porte s'ouvrit d'un coup toute grande, et le déplacement d'air vint trapper la femme au visage. Sur le seuil se tenait le jeune mort.

Sa poitrine était découverte comme

toujours, son menton appuyé contre sa poitrine. Ses yeux vitreux étaient fixés sur une éraflure de laquelle coulait vers son ventre un mince filet de sang.

Le spectre se mit en marche à pas brefs. Son visage était blanc comme un mur, avec les lignes noires de ses veines...

Un râle puissant gonfla la gorge de la femme. Elle se mit à courir comme pour s'échapper, sauta sur l'armoire adossée au mur, s'y tint agrippée un instant. L'armoire bougea. Elle tomba sur le plancher. Les meubles poussèrent un grognement.

Quand, réveillés en sursaut, les autres habitants de la maison accoururent, ils virent l'angle coupant de l'armoire enfoncé dans la poitrine de la femme.

L'enseignement de la musique

Nous lisons dans le Zaman :

J'ai toujours pensé que la musique est un art récréatif. Cela ne m'empêche pas de reconnaître qu'elle est en même temps une science profonde qui exige des études sérieuses.

Au reste, je ne suis pas tout à fait profane en cette matière. J'ai même des notions assez étendues sur l'histoire de la musique orientale et occidentale.

Or, mes lecteurs ont sans doute connaissance de la mesure suivant laquelle la Municipalité envisagerait d'interdire l'enseignement de la musique à ceux qui ne sont pas diplômés d'un conservatoire.

Jusqu'à quel point cette décision est-elle justifiée? Quelle en serait l'utilité pratique au cas où l'on viendrait à l'appliquer, ou plutôt cette décision est-elle praticable?

Nulle part au monde, pour autant que je le sache, les municipalités n'obligent les citoyens à étudier la musique dans un Conservatoire. Chacun est libre de fréquenter une telle institution pour prendre un diplôme, devenir virtuose, s'il le désire. Mais où a-t-on vu une Municipalité qui recommande un professeur de musique à un citoyen? J'ignore si cette intervention est justifiée par les devoirs et les prérogatives d'une municipalité.

Je crois cependant être en droit de choisir un professeur pour enseigner la musique à mon enfant; ce choix est d'abord une question de confiance et c'est à moi qu'il appartient d'apprécier les aptitudes d'un professeur.

Si encore une telle décision était applicable, je n'aurais nullement blâmé les intentions de notre Municipalité.

Je me demande seulement comment la Municipalité empêchera-t-elle un professeur, qui a acquis la confiance de son client, d'enseigner la musique à son élève? Une telle interdiction une telle intervention, quelle que soit la considération dont elle s'inspire, est avant tout en opposition avec le concept de la liberté. Ne suis-je pas libre d'inviter chez moi un berger d'un village d'Istanbul pour apprendre à mon fils à jouer du chalumeau?

La Municipalité, pour exécuter son ordonnance, tiendra-t-elle sous observation permanente ma maison pour m'empêcher de réaliser mon projet, mon désir? Une telle décision est aussi déplacée que si l'on dictait aux citoyens leur menu journalier. Pour ma part, la musique est une récréation, et nul n'a le droit de régenter mon plaisir. Z.

Ciné SARAY

(Ex-Gloria)

Troupe Raşit Rıza

Mercrredi 24 octobre à 20.30

"Ils ont atteint leur but..."

Vaudeville, 3 actes
Acteurs: Bedia h. Vafsi Rıza bey
Prix: 500-400-300-100-75-50-30 Pts.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinihi Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans d'Suleymanîe:

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à parur de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koulé:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Nos rapports commerciaux avec l'Allemagne

L'accord de clearing signé le 1er mai 1934 avec l'Allemagne expire à la fin du mois courant. Des pourparlers sont actuellement en cours à Berlin pour le renouvellement de cette convention commerciale qui, durant six mois d'expérience, s'est révélée profitable pour les deux parties.

C'est grâce à cette convention de clearing que nos exportations de blé, d'œufs et de mohair à destination de l'Allemagne ont atteint des chiffres considérables. Nos exportations d'œufs auraient pu atteindre un volume encore plus élevé si l'importation de ce produit n'était pas contingentée ou si du moins le contingent réservé par l'Allemagne à la Turquie pour cet article était plus large.

Les négociateurs turcs pour le nouvel accord de clearing s'efforcent pendant les pourparlers actuellement en cours d'assurer cet avantage aux œufs turcs. Les matières dont l'Allemagne se fournit sur le marché turc étant en nombre restreint, ce pays a tout intérêt à accéder à cette demande de la Turquie en vue d'imprimer l'essor désirable au développement des relations économiques entre les deux nations.

Les rapports commerciaux entre l'Allemagne et la Turquie, après avoir subi un arrêt, à la suite de la mise en vigueur du nouveau décret-loi sur les importations promulgué par le gouvernement du Reich, ont repris leur cours normal, ainsi qu'il appert du dernier communiqué publié par le Türkofis.

Les services du contrôle des importations, surchargés au début par les nombreuses demandes d'importation, fonctionnent depuis une semaine régulièrement et l'expédition des affaires se fait sans aucun retard.

C'est ainsi que le Reich a délivré au cours de la semaine dernière un grand nombre de permis d'importation pour les fournitures turques dont le poids total dépasse 100.000 kilos.

Le gouvernement du Reich aurait donné des ordres formels à tous les services de contrôle de délivrer de préférence les permis pour la Turquie. D'ailleurs, pour se faire rembourser la contrevalleur de ses livraisons en Turquie, l'Allemagne est obligée de se procurer sur les marchés turcs une partie des matières premières ou des produits alimentaires dont elle a besoin. C'est une conséquence du jeu du clearing, qui semble le mieux réussi parmi tous les systèmes appliqués

depuis la crise mondiale en vue du redressement de l'économie.

Le dernier Bulletin publié par le Türkofis sur la physiologie du marché turc en Allemagne enregistre une amélioration très sensible. C'est là une preuve de ce que nous venons de dire plus haut.

Noisettes décortiquées. — Le marché a été plus animé que la semaine dernière et les cours ont enregistré une hausse sensible. Les noisettes Gireson ont été cotées à 500-510 francs français, 42-42,84 livres turques. Cif Hamburg, chargement immédiat. Les qualités Ordu et Trabzon ont trouvé acheteur aux cours de 495-500 francs.

Mohair. — Comparativement à la semaine dernière les opérations sur le mohair ont été moins brillantes. Néanmoins, le marché est ferme et les cours ont maintenu le même niveau que la semaine dernière.

Laine. — Plus de 100.000 kilos de laine ont été vendus à l'Allemagne. On a coté pour les laines anatoliennes au rendement de 45-48 % 8 à 9 francs, selon la qualité, au kilo Cif Hamburg. Les bonnes qualités ont trouvé acheteur jusqu'à 12 francs. Une importante firme allemande se trouve en pourparlers pour l'achat d'un lot de 100.000 kilos.

Huile d'olive. — Le marché qui s'est amélioré depuis le 15 septembre dernier maintient sa fermeté.

L'huile extra a été cotée à 730 livres, soit 78,47 livres turques aux 100 kilos. Les autres quantités comestibles sont cotées 675 livres soit 73,56 livres turques aux 100 kilos.

La culture du chanvre indien

Le conseil des ministres a déterminé les zones d'ensemencement du chanvre indien (hachiche) pour la durée d'une année, conformément aux dispositions de l'article V de la loi relative au monopole des stupéfiants. Ces zones sont les bourgades de Bepazar et Nallihan (Ankara), les vilayets

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

BULGARIA, partira mercredi 24 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

QUIRINALE, partira mer. 24 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 25 Oct. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service combiné dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 25 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

VESTA, partira Vendredi 26 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 27 oct. à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie et la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870.

F.RATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hermes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 octobre vers le 8 novembre
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes",	" "	vers le 30 oct.
" "	"Ganymedes"	" "	vers le 14 Nov.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 13 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour: NAPLES VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA vers le 27 Novembre
s/s CAPO PINO le 30 octobre
s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour: BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO FARO vers le 28 octobre
s/s CAPO ARMA le 11 novembre
s/s CAPO PINO le 25 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie. Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généralistes, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 44847-44848, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Contre les crimes politiques

Mehmed Assim bey, faisant état dans le *Vakit* d'un article du *Temps* préconisant l'union des puissances en vue de supprimer les crimes politiques se demande, si la réalisation de ce généreux projet est possible alors que ces mêmes puissances ne sont pas arrivées à s'entendre sur les mesures nécessaires pour ne pas entraîner l'humanité à une nouvelle guerre calamiteuse !

« Nous pouvons accueillir, ajoute notre confrère, les communiqués publiés par les conseils de la Petite Entente et de l'Entente Balkanique, qui viennent de se réunir à Belgrade, comme un bon commencement susceptible de nous inspirer les plus forts espoirs à ce sujet. En effet, six d'entre les puissances faisant partie de la S. D. N. sont d'accord en vue de la mise au jour de toutes les responsabilités du crime de Marseille. Nous estimons que cette décision est l'indice d'un désir sincère de participation pour enrayer à l'avenir les crimes politiques. Si elle était proposée sous une forme pratique tous les Etats adhérant à l'institution de Genève ne manqueraient pas de s'y rallier.

Les traditions existant jusqu'à présent entre les Etats établissent une distinction entre les crimes de droit commun et les crimes politiques et confèrent aux auteurs des seconds le droit de refuge. Or, les crimes politiques sont plus importants que les crimes de droit commun. Car les crimes de nature politique peuvent souvent entraîner les nations dans les guerres les plus sanglantes. Certes, il peut se trouver des Etats voulant profiter d'un attentat politique organisé contre un autre pays et ils peuvent avoir intérêt à protéger ses auteurs responsables. Mais cet avantage n'est qu'apparent.

Les pays qui verraient que ces crimes politiques sont protégés par un pays ennemi recourraient immédiatement contre lui à des mesures de représailles.

C'est dire que ce sont seulement les organisations terroristes internationales qui profitent de cette protection. Une union entre les puissances en vue de supprimer ces sortes de crimes serait, non seulement avantageuse au point de vue du repos des hommes d'Etat, mais aussi au point de vue de la sécurité des nations.

Le cabinet yougoslave

Ebuzziya zadé Velit bey note dans le *Zaman* que la nouvelle démission du cabinet Ouzounovitch comporte une certaine importance. « Car il est fort probable qu'elle ait été imposée par le Conseil de régence.

Le bruit avait couru il y a deux jours que le nouveau gouvernement serait un cabinet d'union nationale constitué avec la participation des représentants des éléments croate, slovène et serbe et dans le cas où cette combinaison serait impossible, le ministre des affaires étrangères serait chargé de la formation du nouveau cabinet. Ces deux nouvelles n'étaient pas de nature à nous plaire, car il est démontré par l'expérience que les cabinets d'union en Yougoslavie n'ont jamais été en mesure de conduire à bonne fin les affaires du pays. Pour ce qui a trait au ministre des affaires étrangères M. Jevtitch, il semble être un homme de valeur. Nous avons commencé, surtout, à l'aimer personnellement depuis qu'il a déclaré que la Turquie est la gardienne de la paix et de la liberté dans les Balkans. Nous sommes convaincus, en effet, que ce mot est un aphorisme digne de passer à l'histoire. La justesse en a été confirmée d'une façon péremptoire par les événements. En effet, la Turquie a pris une très forte position dès le premier jour de l'attentat. Elle a pro-

clamé *urbi et orbi* qu'elle est fidèle à l'amitié yougoslave et qu'elle le sera toujours. Nul doute que le gouvernement d'Ismet paşa, et à sa tête le Gazi, en prenant une pareille position avec autant de promptitude que de clairvoyance n'ait agi puissamment sur la politique des Balkans.

Bien que M. Jevtitch soit un homme politique de grande valeur, comme l'ont démontré les événements, il n'en demeure pas moins vrai que sa jeunesse et son inexpérience des affaires intérieures pourraient lui susciter les plus grandes difficultés, s'il venait à assumer la direction des destinées de son pays.

Mais il n'y a plus lieu de s'inquiéter, étant donné qu'un télégramme arrivé hier nous informe que M. Ouzounovitch a été chargé de reconstituer le cabinet. On peut compter sur M. Ouzounovitch qui est un homme des plus expérimentés et qui a été durant des années l'un des collaborateurs les plus actifs du roi Alexandre.

Une Yougoslavie forte est nécessaire non seulement pour elle-même, mais aussi pour la paix de l'Europe et des Balkans. La Turquie est le pays qui prête le plus grand appui à la Yougoslavie. La valeur de cet appui est essentielle car en témoignant à ce pays notre amitié sincère dans les jours difficiles nous ne nourrissons aucune arrière-pensée. Nous voulons d'une part témoigner notre fidélité à cette amitié avec la noblesse propre au Turquisme et d'autre part servir les intérêts de la paix de l'Europe.

L'industrie sucrière

Alpulu, Uşak, Eski Şehir et enfin Turhal marquent les quatre étapes de la création de notre industrie sucrière. Ahmet Şükrü bey observe à ce propos, dans le *Milliyet* et l'excellente édition en français de ce journal la *Turquie* que :

« L'industrie sucrière est la première grande industrie que nous soyons parvenus à fonder. Que gagne le pays par l'établissement de cette industrie ? Nous avons cru utile de faire un résumé de ces avantages. Considérons d'abord le côté qui intéresse le cultivateur :

1. — Il y a au bas mot cent cinquante mille cultivateurs qui ont commencé à profiter de la culture des betteraves. Comme il existe un million sept cent mille cultivateurs en Turquie, ce sont presque dix pour cent d'entre eux qui vont profiter de la plantation de betteraves.

La culture des betteraves assure à ces cent cinquante mille familles un revenu de quelque sept ou huit millions de livres turques.

Quant à la superficie sur laquelle s'étend cette culture, elle est d'un demi-million de dönüm.

2. — Venons maintenant au côté intéressant les travailleurs : dix mille personnes, fonctionnaires, ingénieurs en ouvriers sont employés par les raffineries. Si l'on admet que chacun d'entre eux a une famille composée d'une moyenne de cinq membres, on aura cinquante mille citoyens turcs dont le gagne-pain est assuré.

3. — Avec la consommation de charbon de coke, de chaux, et de bois pour les caisses, l'industrie sucrière assure un débouché d'un million et demi de livres à l'industrie minière et forestière. L'effet du personnel qui travaille dans ces entreprises se trouve augmenté d'autant.

4. — L'activité des sucreries assure aux moyens de transport un mouvement annuel d'un demi-million de tonnes, ce qui représente quatre millions de livres turques. Un ami qui avait assisté à la cérémonie de l'inauguration de la fabrique de Turhal, nous a dit que les revenus postaux de cette ville sont trente fois plus forts que ceux qu'elle réalisait avant l'ins-

tallation de la fabrique.

5. — Au point de vue de l'économie nationale, il y a trente ou quarante millions de Liq. de capitaux, exclusivement turcs, placés dans ces entreprises. L'un des buts de l'économie nationale c'est d'assurer le mouvement des capitaux. Le programme économique du Parti ne consiste-t-il pas également à mettre le capital en action ?

A part les avantages qu'elle assure aux cultivateurs, aux travailleurs, au commerce et au capital, et que nous avons succinctement énumérés plus haut, cette industrie a des conséquences sociales très importantes. Les raffineries de sucre sont de grands établissements.

Et comme toute grande industrie, elles deviennent un facteur de civilisation dans les milieux où elles se trouvent. Des hôpitaux ont été édifiés auprès des fabriques. Des écoles ont été ouvertes. On a créé des salles de cinéma et de lecture. Tous ces services d'ordre social et hygiénique sont autant de foyers de civilisation et de culture qui élèvent l'état intellectuel de la nation.

La nouvelle civilisation européenne a commencé après le développement de la vie industrielle.

Les avantages que nous venons d'énumérer sont des propriétés communes à chacune des quatre raffineries. Mais certaines d'entre elles ont une situation spéciale. Et, du moment que l'on fait un résumé des avantages conférés aux pays par l'industrie sucrière, on ne doit pas oublier que celui d'accroître la densité de la population dans les centres où les raffineries sont installées et d'attacher cette population à ces milieux.

La réduction des tarifs des chemins de fer Orientaux

On sait que la Compagnie des chemins de fer Orientaux applique depuis un mois un tarif réduit sur tout le réseau.

Le ministère travaux publics a jugé opportun de mener une enquête sur les effets que la application du nouveau tarif exercera, jusqu'à la fin du mois prochain sur les recettes de la Compagnie étant donné que le gouvernement, en vertu du contrat intervenu avec la Société concessionnaire, est tenu de combler le déficit des recettes.

Si une diminution est constatée, — rapporte notre confrère le *Zaman* — une légère majoration sera appliquée sur les billets. En même temps, le trafic des autobus sera supprimé sur cette ligne.

Les accidents de la circulation

La journée d'hier a été marquée par trois accidents de la circulation.

10. — Un tram venant de Suadiye, conduit par le wattmann Ali, a renversé à Kadiköy, la dame Ayşe, âgée de 60 ans.

La victime, grièvement blessée à la tête, a été hospitalisée.

20. — Le nommé Moïse voulant sauter dans un wagon de tram en marche à Sirkedji, trébucha et se fit quelques blessures, heureusement légères.

30. — Tandis que la demoiselle Ligéria s'apprêtait à monter dans le tram d'Arnavutküy, à l'arrêt de Galata, la voiture se mit soudainement en marche. L'infortunée surpris par ce mouvement brusque, tomba et se fractura la jambe. Elle a été conduite à l'hôpital. Le wattmann a été arrêté.

Sir John Simon, pince sans rire...

Londres, 23. AA. — Sir John Simon inaugurant l'exhibition des caricatures politiques organisées par Alois Derso et Emeric Kelen, fit une remarque amusante en disant qu'il reconnaissait tout le monde... excepté lui-même. Il a ajouté que les politiciens désiraient vivement un peu d'immortalité ont toutes les raisons d'être des plus reconnaissantes aux caricaturistes.

Chronique scientifique

L'Agriculture sur Pneus

« L'agriculture est une industrie involontaire de transport » selon l'expression d'un cultivateur connu. Malgré cela, la construction de chariots agricoles a fait peu de progrès appréciables jusqu'à ces dernières années. En 1932, l'ingénieur Ernest Zander, enlevé malheureusement trop tôt par la mort, a pour la première fois établi les frais de transport pour les divers moyens employés à cet effet, et est arrivé ainsi à des résultats surprenants. D'après lui, la navigation par mer exécute ses transports lourds moyennant 0,5 à 1 pfennig par tonne et par kilomètre ; la batellerie, moyennant 1 à 2 pf. par tonne et par kilomètre et le chemin de fer, moyennant 2 à 4 pf. Par contre, l'agriculture ne peut effectuer ses transports que pour 25 pf. dans le cas le plus favorable, mais pour 50 pf. en moyenne. Ce sont là des chiffres réellement monstrueux, vu le rôle que les transports ont à jouer pour l'agriculture.

Il y a peu d'années seulement que les symptômes d'un nouveau développement se sont manifestés dans ce domaine. Les premières difficultés une fois surmontées, l'emploi du bandage pneumatique pour voitures à chevaux s'est rapidement répandu. De nombreux essais au champ d'expériences de Bornim (Allemagne) ont démontré qu'en terrain plat sur route dure aussi bien que sur terrain doux, sablonneux, la force de traction requise n'est que de la moitié et même en partie d'un tiers seulement, de celle nécessaire à un chariot à bandage de fer transportant la même charge. Cela signifie qu'au lieu de deux chevaux, on peut avoir assez d'un seul, ou que le chariot à bandage pneumatique permet de transporter une charge double de ce qui était possible avec les véhicules employés jusqu'à présent. Sur un terrain lourd et humide, les conditions ne se présentent plus il est vrai, tout à fait aussi favorablement, et en pays montagneux, on ne saurait compter non

plus sur une force de traction aussi faible qu'en terrain plat. Mais en dépit de cela, des expériences de Bornim ont donné des résultats si éminemment favorables, que l'on comprend sans peine la rapidité avec laquelle le bandage pneumatique a été adopté pour les véhicules de l'agriculture.

Le pneumatique poursuit sans interruption son triomphe. A peine vient-il de faire ses preuves pour les voitures à traction chevaline, que ses avantages précieux se manifestent également pour la remorque dans les champs. De même que pour le véhicule à traction chevaline, les expériences de Bornim ont montré une résistance au roulement considérablement moindre des pneumatiques sur champ, autrement dit, la puissance de traction s'exerçant sur le crochet de traction est beaucoup plus forte qu'avec les bandages en fer avec grappins, en usage jusqu'ici. En vue d'une ténacité suffisante, ces pneumatiques doivent justifier d'un profil de forme spéciale. Ils ont une pression basse et, par conséquent, s'aplatissent assez fortement. Ainsi se trouve réalisée la ténacité favorable des roues.

Pour terminer la série, le bandage pneumatique s'est également révélé excellent pour les roues de brouette, en facilitant ce moyen de transport, progressif d'autant plus appréciable qu'il s'agit ici de ménager la force humaine. Ce mode d'emploi du pneumatique dépasse de beaucoup les besoins de l'agriculture, car il embrasse tous les cas où le transport par charrette à bras se trouve nécessaire.

Sur les tombes des héros de Dixmude

Amsterdam, 23. — Le cuirassé de ligne allemand *Schleswig-Holstein* vient d'achever sa visite officielle de cinq jours ici et il est reparti pour son port d'attache. Une délégation de l'équipage avait été visiter le cimetière militaire allemand de Dixmude et y déposer des couronnes.

M. de Martel à Beyrouth

Beyrouth, 22. AA. — M. de Martel, haut-commissaire de la République française en Syrie, arriva à bord du *Cassard* Il fut reçu au quai par les présidents des Républiques syrienne et libanaise.

Horaires de la Société des Tramways d'Istanbul

A partir du 21 Juillet 1934 jusqu'à nouvel avis

Nos	Lignes	Départs de :	Fréquence	Prem. dép.	Dern. dép.
RÉSEAU CHICHLI	10 Chichli-Tunnel	Chichli au Tunnel	3, 6, 9,	5h. 31	23h. 42
		Tunnel à Chichli		5h. 51	24h. 03
	12 Harbié-Fatih	Harbié à Fatih	5, 7, 9,	6h. 32	1h. —
		Fatih à Harbié		5h. 49	24h. 20
	15 Taksim-Sirkedji	Taksim à Sirkedji	5	7h. 30	19h. 20
		Sirkedji à Taksim		7h. 50	19h. 40
	16 Matchka-Bayazid	Matchka à Bayazid	5, 9, 17,	5h. 59	23h. 21
		Bayazid à Matchka		6h. 41	24h. 02
	-- Matchka-Emin-Eunu	Matchka à Emin-Eunu	7, 14	6h. 57	20h. 19
		Emin-Eunu à Matchka		6h. 29	20h. 47
17 Chichli-Sirkedji	Chichli à Sirkedji	8, 12	6h. 26	19h. 59	
	Sirkedji à Chichli		6h. 58	20h. 31	
-- Taksim-Aksérai	Taksim à Aksérai	18, 37	7h. 02	19h. 58	
	Aksérai à Taksim		7h. 38	20h. 35	
19 Kourtoulouche-Bayazid	Kourtoulouche à Bayazid	6, 9, 17	6h. —	23h. 14	
	Kourtoulouche à E. Eunu		6h. 45	23h. 56	
-- Kourtoulouche-E. Eunu	Kourtoulouche à E. Eunu	7, 15	7h. 11	20h. 25	
	E. Eunu à Kourtoulouche		6h. 39	20h. 55	
R. B. TACHE	22 Bébék-Emin Eunu	B. Tache à Emin Eunu	6, 10, 20	5h. 26	24h. 40
		Emin Eunu à Bébék		5h. 46	24h. 00
	23 Ortakeuy-Ak-Sérai	Bébék à Béchiktache	8 15	5h. 56	1h. 20
		Ortakeuy à Ak-Sérai		5h. 17	1h. 57
-- Ortakeuy-Emin Eunu	Ortakeuy à Emin Eunu	18, 20	5h. 50	20h. 50	
	Emin Eunu à Ortakeuy		6h. 35	21h. 32	
34 B. Tache-Fatih	Ortakeuy à Emin Eunu	7, 14	6h. 26	23h. 56	
	Fatih à B. Tache		6h. 52	24h. 22	
R. STAMBOUL	32 Top-Kapou-Sirkedji	B. Tache à Fatih	5, 8	6h. 34	20h. 53
		Fatih à B. Tache		7h. 16	21h. 30
	33 Yediköulé-Sirkedji	Aksérai à Topkapou	6, 10, 16	5h. 24	—
		Topkapou à Sirkedji		5h. 40	23h. 31
	38 Edirné-Kapou-Sirkedji	Sirkedji à Topkapou	5, 8	6h. 12	24h. 02
		Topkapou à Beyazid		24h. 04	1h. 15
	39 Yediköulé-Sirkedji	Topkapou à Beyazid	6, 10, 16	24h. 30	1h. 30
		Topkapou à Aksérai		24h. 30	1h. 45
	32 Top-Kapou-Sirkedji	Aksérai à Yediköulé	6, 10, 16	5h. 32	—
		Yediköulé à Sirkedji		5h. 48	23h. 23
33 Yediköulé-Sirkedji	Sirkedji à Yediköulé	6, 10, 16	6h. 30	23h. 54	
	Yediköulé à Aksérai		6h. 45	24h. 27	
38 Edirné-Kapou-Sirkedji	Aksérai à Edirné-Kapou	5, 10, 15	5h. 24	—	
	Edirné-Kapou à Sirkedji		5h. 48	23h. 30	
39 Yediköulé-Sirkedji	Sirkedji à Edirné-Kapou	5, 10, 15	6h. 17	23h. 59	
	Edirné-Kapou à Aksérai		—	24h. 30	

Feuilleton du BEYOGLU (No 19)

VOICI TON MAITRE

par Marcel Prévost

Des Américains et des quelconques se levèrent, se rassemblèrent pour regarder la bataille. Dans notre coin, plus soucieux de correction, on ne bougea pas. Le prince attendu arriva avec des hommes, les uns chauves, les autres trop jeunes, et des dames uniformément mûrissantes, vivants écrivains de colliers, de diadèmes, de pendentifs, de bracelets, d'agrafes, de boucles d'oreilles.

En même temps que nos cocktails parurent enfin les Belclan. Ménage singulier, ils faisaient penser à ces couples d'acrobates travestis en toilette de soirée qui, ayant salué le public avec une aisance toute mondaine, s'empressent de grimper parallèlement à deux cordes verticales... Beaux ni l'un ni l'autre, mais habillés tous deux de façon à la fois si nette, si ajustée !... Et eux-mêmes tellement nets et comme cirés !... On nous présenta. La femme tutoyait Fanoute, qui l'appela Dol (abréviation de Dolores, je sup-

pose) et nommait le mari par son prénom : Ramon.

Max prit en main le cocktail pareil à celui qui m'était destiné, le goûta :

— Ça va ! dit-il au maître d'hôtel. Madame, voici le vôtre.

D'un trait, il avala le sien, puis dit au sommelier :

— Pour moi, maintenant, un bronx... Pas d'orange : grape-fruit.

Pendant que le papotage s'organisait, je touchai de mes lèvres le petit verre-ballon. Je fus surpris de n'y trouver d'abord qu'un goût sucré qui me rappela les laits de poule de mon enfance lilloise, avec quelque chose de plus velouté. La conversation était fort active : on parlait d'automobiles ; ce n'était que freins, magnétos, cylindres, chambres increvables ; ou encore une fantasmagorie de chiffres d'achats : cent quatre-vingt mille, deux cent cinquante mille, châssis nu ; on cita même une Palma qui coûtait « quatre cents billets carrossés ». Je continuais de

déguster mon « Henri IV » silencieusement. Je n'éprouvais aucun déplaisir, aucune impatience. Je goûtais même une certaine euphorie. Voilà que cette conversation automobile me divertissait en m'instruisant !... Max de Vence et l'Espagnol sportif avaient de temps en temps un mot vif ou comique. Fanoute et Margaret ripostaient avec une promptitude d'escrimeuses. Arthez ne parlait guère qu'avec moi, et pour moi.

Seul, le jeune homme à la Bugatti, fort loquace, me parut stupide.

« Fanoute, pensai-je, a bien trouvé son emploi : le volant dans les mains, et cent trente à l'heure, pour l'empêcher de parler. »

Comme on servait les inévitables blinits au caviar, je m'aperçus, en portant machinalement mon verre de cocktail à mes lèvres, qu'il était vide. Max surpris le geste et sourit sans rien dire.

Mon bien-être persista. Je parlais peu ; j'observais attentivement, selon ma coutume.

Arthez, assis à ma gauche, me guettait.

— Je vous regarde regarder, me dit-il au plus fort de la conversation automobile. Grâce à vous... dans cette banalité... je distingue à nouveau ce que je n'y voyais plus.

Nous nous isolâmes un instant des Palma, des Roll's, des deux cent cinquante à l'heure sur piste...

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye,"

Les réunions de Belgrade

Le Conseil permanent de la Petite Entente et le Conseil de l'Entente Balkanique se sont réunis à Belgrade. Les communiqués publiés à cette occasion témoignent de la haute importance politique de ces réunions.

Le 19, au matin, les ministres des affaires étrangères des trois Etats de la Petite Entente, le même jour dans l'après-midi, à 5 heures, ceux des quatre Etats balkaniques se sont accordés sur le texte identique d'un même communiqué. Si ce communiqué ne faisait qu'interpréter l'impression générale et la réprobation unanime causées par le drame, nous ne nous fusions pas arrêter à souligner cette question de *texte unique*. Par contre, les deux conseils, après avoir constaté que le drame de Marseille constitue un événement de politique internationale, soulignent que les Etats de la Petite Entente et ceux de l'Entente balkanique sont animés, dans le cadre de leur propres responsabilités, de conceptions identiques en ce qui a trait à la paix et à la sécurité et préconisent une même action dans ce sens. De même que ce que l'on a voulu frapper par l'attentat de Marseille, c'est la paix et la sécurité de l'Europe Centrale et des Balkans, c'est cela également que l'on a voulu renforcer par les entretiens de Belgrade.

Ce qui donne un sens particulier aux entretiens de Belgrade c'est le point suivant : aucun des Etats tant de l'Europe Centrale que des Balkans ne saurait demeurer indifférent à l'égard de tout événement qui pourrait affaiblir l'un de ces Etats. C'est d'ailleurs en cela que réside l'essence des accords régionaux. Si l'intérêt véritable des nations d'une région déterminée réside dans la paix, toute tentative venant de l'intérieur ou de l'extérieur qui ébranle l'un de ces Etats, constitue une attaque contre la sécurité commune des Etats de cette région.

Les preuves d'étroite participation au deuil de la Yougoslavie, qui pleurent son chef et son souverain, prodiguées à ce pays tant par les deux pays de la Petite Entente que par les trois pays de l'Entente Balkanique sont un indice de la solidité et de la fermeté des bases sur lesquelles reposent les traités de l'Europe Centrale et des Balkans, comme aussi de la façon dont ces pays sont outillés pour déjouer toute intrigue et toute tentative de dissension.

Il est indubitable que l'Europe toute entière, qui est sous la hantise permanente du danger de guerre, s'est réjouie de constater une pareille collaboration et une pareille amitié dans la région si importante pour la cause de la paix et de la sécurité internationales, qui s'étend du Bosphore au Danube.

La réunion de Belgrade a arrêté tout remous dans les eaux agitées ; elle a ramené dans la région des Balkans un calme qui permettra au Roi Alexandre de reposer en paix dans sa tombe et à chacun de dormir pacifiquement sur ses deux oreillers.

Nous trouvons inutile d'insister sur l'importance des parties du communiqué commun de Belgrade concernant les responsabilités de l'attentat de Belgrade et les mesures qu'elles comportent. Ceux qui contribueront à l'établissement des responsabilités et à l'identification des responsables, ceux qui aideront à arracher par la racine les bandes de criminels, ne feront pas seulement preuve de sincérité et de courtoisie à l'égard de la Yougoslavie ; ils démontreront leur attachement et leur fidélité à l'idée de la paix.

Fatih Rifki

Le Préfet d'Izmir est réélu

Izmir, 22 A. A. — Les membres du Conseil de la Ville, réunis aujourd'hui ont réélu, à l'unanimité, le docteur Behcet Salit bey préfet d'Izmir.

— Alors, fis-je, expliquez-moi.

— Expliquez quoi ?

— Quisont les gens qui nous entourent. Ils m'ont l'air dissemblables... Qu'est-ce qui les réunit ici ? Qu'ont-ils commun ?

— La facilité de la haute dépense et le goût de l'exercer en public. Leur programme de vie est de réaliser publiquement avec ostentation, ce que rêvent les pauvres bourgeois qui regardent du dehors par les vitres... Rien de plus neuf, rien de plus hautain.

— Pas tous, voyons ! Pas nous, par exemple !

— Nous, nous ne sommes pas du «noyau central». Nous venons parce qu'ils sont là : leur présence crée un milieu, une atmosphère que nous ne jugeons pas désagréable. Ils sont une troupe... comme au théâtre... comme à l'orchestre... comme au jazz... Eux seuls sont chez eux dans des endroits dits de plaisir, à Deauville, à Biarritz, ici. Notre groupe les suit ou les laisse, selon son humeur... comme on va au spectacle ou au jeu...

Je fus sur le point de demander, telle Athalie à Joad :

« Quels sont donc vos plaisirs, à vous ? Vos plaisirs privés ? Vos vrais plaisirs ? »

Je n'osai pas.

— Ce qui me semble le plus rare dans ce que vous appelez le noyau central, dis-je, c'est la jeunesse et la beauté.

— Rares ? Dites absentes ! Hommes et femmes, tous chevronnés. La vie a été dure, pleine d'à-coups, pendant l'escalade. On est arrivé, mais dans quel état !

— Regardez ces dos féminins, des épaules à la ceinture. Comme c'est usé ! — Oui. La peau des gants blancs trop portés et trop nettoyés. Première vieillesse des femmes : nécrose de l'épiderme.

— Cher docteur, dis-je, encore, une chose me frappe ici : la parfaite décence de tous ces gens si disparates.

— Très juste. Démodés, les frolements publics de l'après-guerre immédiate. Disparus avec les derniers uniformes.

— Réfugiés parmi les métèques de Montparnasse, interrompit Max, qui nous écoutait.

Et, se détournant à demi pour me laisser voir les danseurs que venait de rallier le jazz :

— Regardez-les danser, dit-il. La procession rituelle, dans l'allée médiane d'une église, des gens qui vont féliciter les mariés.

— N'exagérons rien, corrigea le docteur. Le diable finit par y trouver son compte. Mais cette décence signifie pourtant une époque.

— Une époque de quoi ?

— Une époque où même quand ils sont en contact, les deux sexes, comme dit Vigny, vont chacun de son côté.